MÊME PAS MORTE

histoire d'une enfant de la guerre

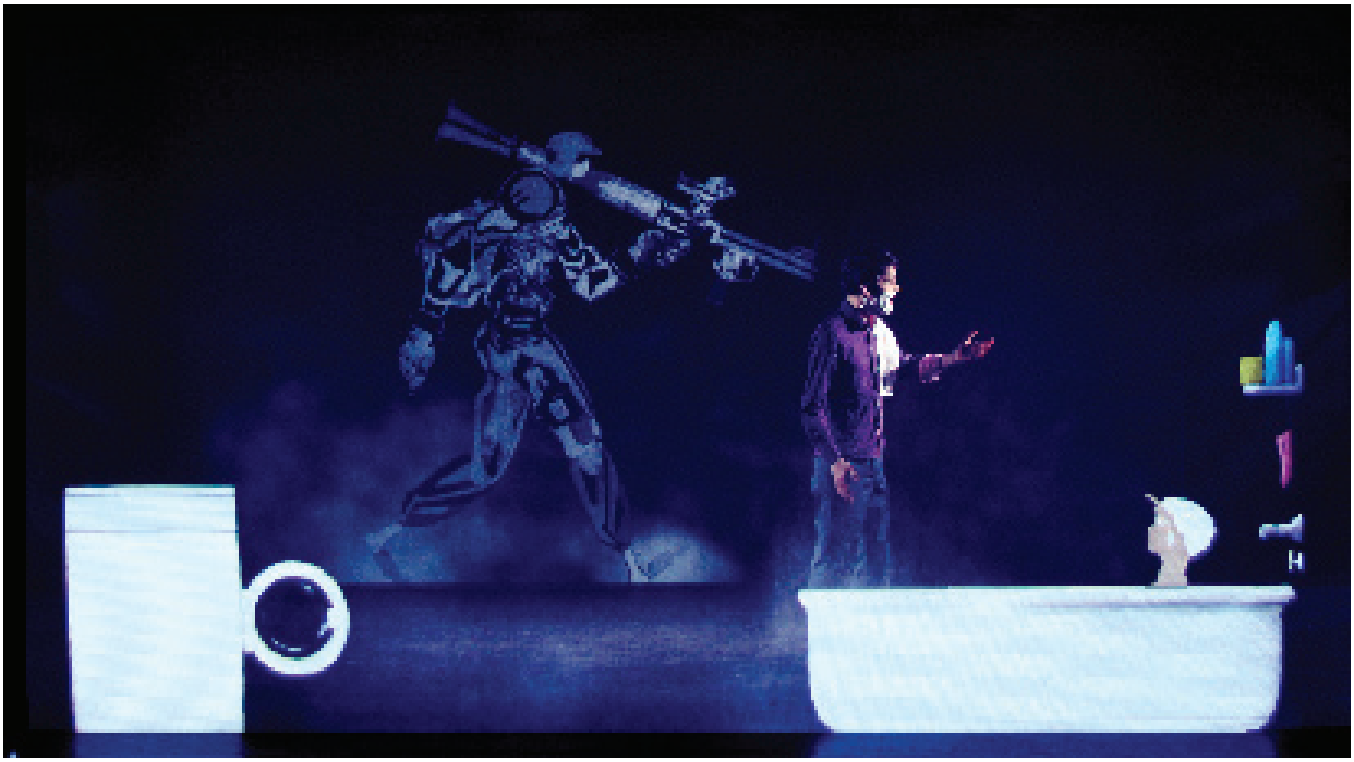
un spectacle multimédia de Judith Depaule

MABEL OCTOBRE
direction artistique Judith Depaule
codirection Virginie Hammel

20 rue Rouget de Lisle - 93500 PANTIN
contact **Virginie Hammel**
+ 33 6 13 66 21 33 / + 33 1 41 50 38 10
virginie@mabeloctobre.net / www.mabeloctobre.net

Même pas morte **est une proposition de spectacle innovante basée sur la rencontre des arts de la scène et des technologies numériques (vidéo, animation 2D assistée par ordinateur, animation 3D, effets spéciaux, programmation, jeu vidéo). Il met en scène une marionnette virtuelle, personnage animé en 3D projeté en vidéo et manipulé en direct, qui dialogue avec le public et des acteurs, dans des décors virtuels.**

La marionnette virtuelle figure une petite réfugiée d'un pays en conflit, placée dans une famille d'accueil d'un pays occidental. Vesna a contracté pendant la guerre de drôles d'habitudes et une vision du monde dont il lui est difficile de se défaire, elle a développé la faculté de disparaître dans ses rêves, diurnes comme nocturnes (dessins animés). Dans leur grand appartement (projections vidéo), ses parents adoptifs (des acteurs en chair et en os) essaient de lui réapprendre à vivre et à oublier la guerre…



spectacle disponible en tournée durant la saison 2012-2013

---

préparation des classes par un membre de l'équipe souhaitée
possibilités de différents ateliers de pratique artistique autour du spectacle

---

un dossier prédagogique (http://www.mabeloctobre.net/wp-content/uploads/Dossier_Peda_MPM.pdf)
et un blog (http://www.mabeloctobre.net/memepasmorte) **sont à disposition des enseignants**

équipe de création

conception, mise en scène, voix et régie marionnette Judith Depaule
coordination technique, programmation Thomas Pachoud, assisté de Louise Pequignot
régie vidéo temps réel Martin Rossi
graphisme, modélisation et animation de la marionnette, des décors, rêve 2 en 2D Clément Bigot, Nicolas Fuminier, Anaëlle Moreau, Thomas Poulain
animation 3D Zyriab Hamadouche, Anthony Le Saoût, Olga Lopina, Julien Raffard, François Ruiz, Magnouly Souvannavong, José Franklin Vasquez Perdomo, Jocelyn Violant
rendus graphiques, visuels Géraldine Cugnière
animation rêve 1 en 2D Angèle Chiodo, Morgane Le Pechon, Cerise Lopez
animation rêve 2 en 2D Nicolas Fuminier, Anaëlle Moreau
animation rêve 3 en 2D Anaïs Caura, Adrienne Nowak
bande son Hervé Allouch, Laurent Dailleau, Nicolas Deflache, Julien Fezans, Corentin Lebon, Xavier Rémy, Antoine Villette
langue imaginaire Pierre Lanchantin, Christophe Veaux (Ircam - Centre pompidou - équipe Analyse Synthèse)
musique Nadia Ratsimandresy (ondes Martenot)
lumières Loïc Savina et Maika Knoblich
costumes Misa Ishibashi
régie générale Cyril Gouard ou Julien Fezans
direction technique Loïc Savina
avec Fabien Audusseau, Charlotte Ramond, Nadia Ratsimandresy (ondes Martenot) et Vesna (marionnette virtuelle)
et la participation de Thomas Cepitelli (dramaturgie), Adèle Costa (voix témoin, modèle marionnette et dessin), Pascal Vannson (direction voix), Andréa Wesfreid (danse), Robert Benett (consultation mouvement), Bruno Pocheron (lumières), Denis Eyriey, Alain Gintzburger, Judith Morisseau (jeu), Adrien Lourdelle, Emilie Lourdin (Blender), Naailah Aly, Angélique Massard, Nathalie Morin, Ségolène Naline, Grégoire Tarizzo (recherches motion capture)

production

Mabel Octobre (compagnie conventionnée par la DRAC et la Région Ile-de-France)
coproduction Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France), Théâtre de Saint Quentin en Yvelines - scène nationale, Confluences
avec la participation du Ministère de la culture et de la communication - DICREAM
avec le soutien du Conseil Général des Yvelines et du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
avec l'aide de la Spédidam, du Fonds de développement de la création théâtrale contemporaine et de la Mairie de Paris
en partenariat avec la Ferme du Buisson (résidence de recherches et de création) - scène nationale de Marne-la-Vallée, l'ENSAD - Ecole nationale des arts décoratifs de Paris, l'Ecole d'ingénieurs IMAC - image multimédia audiovisuel communication, 3IS - Institut international de l'image et du son, Labomédia, didascalie.net, compagnie des Colis-bruits
résidence de création La Chartreuse lez Avignon - centre national des écritures du spectacle, Théâtre Dunois, La Nef
chargée de production Virginie Hammel
chargée de diffusion Camille Richard

calendrier

saison 2012-2013

• Comédie de Reims (51), 22, 23 et 24 mai 2013 (5)
• Scène Nationale de Macon (71), les 12, 13 et 14 mars 2013 (3)

saison 2011-2012

• Stereolux, Nantes (44), le 23 janvier 2012 (1)
• L'Apostrophe – Théâtre des Arts, scène nationale, Cergy (95), du 4 au 8 février 2012 (5)
• salle Jacques Brel, Gonesse (95), le 10 février 2012 (2)
• théâtre Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine (94), le 2, 5, 6 et 8 mars 2012 (6)

saison 2010-2011

• Le Cube, Issy-les-Moulineaux, le 7 novembre 2010 (1)
• Carré Ste Maxime, les 7 et 8 décembre 2010 (2)
• théâtre de St Quentin en Yvelines, du 15 au 17 décembre 2010 (6)
• Centre des Arts d'Enghien les Bains, le 29 mars 201 1 (2)
• Théâtre National de Bretagne, Rennes, du 5 au 14 avril 2011 (13)

saison 2009-2010

• La Barbacane, Beynes, le 21 janvier (2)
• théâtre Dunois, Paris, du 27 janvier au 7 février 2010 (14)
• théâtre de St Quentin en Yvelines, les 17 et 18 février 2010 (3)
• théâtre à Châtillon, les 20 et 21 mai 2010 (3)

note d'intention

« Si on partait en vacances à Gaza... C'est super là-bas, c'est la guerre ! »
Margueritte, 4 ans.

Le 20e siècle témoigne d'une barbarie sans précédent. Alors que les conflits du 19e siècle et même la Première guerre mondiale cherchent à épargner les civils, le génocide arménien puis la guerre d'extermination planifiée par les nazis touchent en premier lieu les personnes. Depuis et chaque jour l'actualité prouve que les guerres se font au détriment de la population civile, trop souvent au centre du conflit. Quel est le sort de l'enfant durant ces guerres et quelles sont leurs conséquences sur son développement ? Pédopsychiatres et autres spécialistes se penchent depuis longtemps sur la question et font le constat que les traumatismes perdurent et se transmettent d'une génération à l'autre.

« Les enfants de la guerre : tous nous les avons vus. Grâce aux moyens modernes de communication, nous pouvons voir, presque en temps réel, comment la guerre rattrape les enfants et comment elle les broie. De ceux qui survivent, nous savons qu'ils vont garder des traces peut-être irréversibles. Dans leur corps d'abord, parce qu'ils ont sauté sur des mines, ont été frappés sauvagement à coup de machette. Mais aussi dans tous ces liens familiaux rompus, ou détruits, mais aussi dans toutes ces blessures psychiques qui font désormais partie de leur histoire. », écrit Michel Bertrand, psychanalyste (Les enfants dans la guerre et les violences civiles, L'Harmattan, 1997).

Même pas morte parle de ces traumatismes au travers d'une petite fille de 8-10 ans, Vesna, qui a connu la guerre. Pas une guerre en particulier datée et localisée, mais cette Guerre qui, depuis le 20e siècle, bouleverse l'univers de millions d'enfants, dévorant leur enfance, les confrontant brutalement à la violence et à l'absence, les rendant « vieux » avant l'heure. Il se nourrit de films, de littérature (études sur les traumatismes de guerre, souvenirs et journaux de guerre d'enfants) et de rencontres avec des témoins (interviews) qui ont vécu la guerre, enfants.

Même pas morte s'adresse plutôt à un public d'enfants et tente de s'adresser à lui par le biais de technologies attractives (jeux vidéo) promulguées par le marché de la consommation qui tend à toucher un public de plus en plus jeune. Plutôt que de décrier les méfaits des nouveaux outils technologiques, il s'agit de les utiliser à des fins éducatives, en emmenant les enfants sur un territoire connu et référencié.

Vesna prend ici la forme d'une marionnette virtuelle 3D contrôlée en temps réel, figure universelle d'une enfant marquée par le sceau de la Guerre, qui dialogue avec deux acteurs de chair et d'os sur le plateau et avec le public ». Comment confronter le réel au virtuel ? Jusqu'où l'interaction conduit-elle? Quel espace, quelle dramaturgie, quelle écriture, quel jeu spécifiques implique-t-elle ? L'animation, comme peut le faire la poésie, ouvre un champ onirique, et, en alternance avec d'autres médias, agit à la manière d'un contrepoint. Elle permet, grâce à son « irréalisation » d'ouvrir un champ distancié, déplaçant le drame et la parole dans un ailleurs où tout est possible, laissant la place au merveilleux.

extrait

VESNA est assise sur son lit et dialogue avec la salle
*(*le texte qui suit est susceptible de variations selon les réponses du public) :*

Bonjour !
Bonjour ! *Réponse…*
Chuuut !!! faut pas faire de bruit. Il est très tard. Madame Maman et Monsieur Papa dorment.
Vous êtes réveillés ? *Réponse…* Vous êtes vraiment réveillés ? *Réponse…*
Parce que moi j'arrive pas à dormir, si vous êtes d'accord, j'aimerais bien qu'on parle un peu.
Vous êtes d'accord ? *Réponse…*
Alors moi, c'est Vesna et ça c'est ma chambre.
Vous savez ce que ça veut dire Vesna ? *Réponse…* Quoi ? Vous savez pas ?
Vesna, c'est le printemps. *Exaltée.* Vous savez quand tout dehors se met à revivre, que les oiseaux chantent, qu'il y a des bourgeons et puis des fleurs, cette odeur spéciale qui flotte dans l'air, et qu'on a tout d'un coup envie de sauter et de rire. *Elle saute en riant sur son lit, se calme soudainement.*
Quand je serai grande, je serais infirmière pour soigner tous les blessés du monde. S'adressant à un enfant. Et toi qu'est-ce que tu veux faire ? *Réponse…*Oui, toi ! *Réponse…*Tu peux pas parler plus fort ! *Réponse…*Ouah, ça c'est super. *Elle saute en riant sur son lit, se calme soudainement.*
Ici ce n'est pas mon pays. Dans mon pays, il y a la guerre, vous savez la guerre. *Elle simule avec un excès grotesque une fusillade. Rire.*
La première fois que ça a explosé, j'ai eu trop peur. Ce jour-là, avec mes copines, on a beaucoup vieilli, on ne voulait plus jouer comme avant, les adultes hurlaient et pleuraient. Après, avec mes copines, à chaque explosion, on montait sur les toits pour regarder, c'était comme des énormes feux d'artifice avec des couleurs tellement belles, des couleurs qu'on voit jamais dans les fêtes. En fait, on savait toujours quand ça allait arriver, parce la terre tremblait à l'avance.

presse

Télérama, semaine du 15 au 28 décembre 2010

TTT

MÊME PAS MORTE

Vesna vit avec «madame Maman» et «monsieur Papa». Elle vient d'un pays en guerre et a trouvé refuge dans une famille occidentale. Assaillié par ses souvenirs, elle tente de réapprendre à vivre comme une enfant. Rien n'est morbide dans ce spectacle construit à la perfection avec des images virtuelles. Le personnage de Vesna est une marionnette en 3D, animée en temps réel. Elle parle joue, danse, fait des cauchemars, se déforme sous la pression de visions traumatisantes, présentées sous forme de films d'animation. A ses côtés, deux comédiens interprêtent le rôle des parents. Tout se passe entre deux grands voiles de tulle sur lesquels apparaît le décor d'un appartement parisien. Une pièce où la pudeur des sentiments donne toute sa force à ce grave sujet. Un procédé original entre réel et virtuel qui garde l'émotion intacte et la rend presque palpable.

Revue Confluents de l'Association de la Cause Freudienne - Café Psychanalyse du 21 mai 2010

Comment un enfant appréhende-t-il le réel d'une guerre et plus particulièrement le réel d'une guerre civile ou encore le réel du terrorisme ? Comment va-t-il traiter ces réels pour s'en protéger ? Quand un enfant a-t-il véritablement conscience de la mort ou de l'horreur réelles se déroulant sous ses yeux ? Cela n'est pas sans évoquer au début de la pièce de Judith Depaule la fascination de la petite Vesna qui devant l'éclatement des rockets au loin semble assister au spectacle d'un feu d'artifice. (...)

Jacques Lacan nous a enseigné que le semblant est ce qui protège du réel, que le semblant c'est ce qui vient border le réel pour pouvoir en supporter l'angoisse. La formule « même pas morte ! », qui compose le titre du spectacle et que l'on retrouve dans la bouche des enfants pris dans les jeux vidéo de guerres en tous genres, illustre pour le moins cet appel au semblant pour parer à l'horreur du trou réel. (...)

Il me semble que dans le scénario mis en scène par Judith Depaule, la petite Vesna sort de l'horreur et du cauchemar réels qu'elle a vécus en son pays en guerre en rétablissant la fonction du semblant dans sa vie d'enfant. Cela est sensible à la fin du spectacle lorsque nous découvrons avec soulagement qu'elle ne s'était que simplement prêtée au jeu de faire peur à ses parents adoptifs plutôt que d'avoir mis réellement le poisson dans la baignoire pour le faire cuire et le manger comme elle le leur avait laissé entendre. C'est donc en ayant restauré la dimension ludique qu'elle peut reprendre pied dans la réalité de l'enfance et s'engager dans la suite de sa vie plus sereinement. (...)

biographies

Judith Depaule - conception, mise en scène
Écrit une thèse en Arts du spectacle sur « Le théâtre dans les camps staliniens » (Paris III). Au théâtre collabore avec le collectif Sentimental Bourreau (théâtre musical : *Strip et boniments, les carabiniers, La grande charge hystérique, Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides)* de 1990 à 1996, co-dirige avec Véronique Bisciglia Aglaée Solex (théâtre & vidéo : *Incidences, Accrochez-moi*) de 1996 à 2001, assiste Robert Cantarella et Oleg Matveev, joue avec Pascal Rambert, Jacques Vincey, Eva Doumbia, Arnold Pasquier, traduit du russe pour Yves Beaunesne, Bernard Sobel, Alain Fourneau, Ivan Viripaev. Conçoit avec les Alternateurs Volants *Illuminations* (exposition-spectacle). Fonde le groupe Mabel Octobre : *Desesperanto* (spectacle interactif multimedia, 2002), *Matériau Goulag* (lecture, concert, 2003), *Qui ne travaille pas ne mange pas* (revue de théâtre au Goulag, 2004), *Ce que j'ai vu et appris au Goulag* d'après des entretiens de Jacques Rossi (exercice de mémoire, 2005), *La Folie de Janus* de Sylvie Dyclo-Pomos (hommage aux disparus du Beach, 2006)), *Qui a tué Ibrahim Akef ?* (rêve de danse orientale, 2007), *Vous en rêvez (Youri l'a fait)* (chronique épique du premier homme cosmique, 2007), *Corps de femme 1 - le marteau* (2008), *Corps de femme 2 - le ballon ovale* (2010), *Oxygène* (texte d'Ivan Viripaev - 2010). Anime des ateliers avec les détenus de la Maison d'arrêt de la Santé (*Hamlet*, 2003, *Arturo Ui*, 2004), des primo-arrivants *(Identité(s)*, 2006). Lauréate de la Villa Médicis Hors les murs.

Nadia Ratsimandresy - musique
Formée au CNSMDP dans la classe d'onde, elle pratique principalement de la musique de chambre, notamment en duo avec la pianiste Géraldine Dutroncy (New York, session de travail avec Tristan Murail, 2005), avec l'ensemble Ondes de Choc (Londres, London Sinfonietta, Tom Yorke et Jonny Greenwood du groupe de rock Radiohead, 2005) et avec l'ensemble Vecteur Ondes (2007 et 2008). Elle se produit aussi avec le groupe Art Zoyd. Elle travaille depuis 2008 avec le pianiste italien Matteo Ramon Arevalos (Angelica Festival, Ravenna Festival) et avec l'ensemble VOLTA (Augustin Viard, ondes, Victor Paimblanc, guitare électrique et Clément Ducol, percussions). Membre et cofondateur du Trio 3D avec Sophie Maréchal (guitare) et Virginie Colette (soprano), ensemble de musique contemporaine créé en 2006 dont elle est la directrice artistique.

Thomas Pachoud - coordination technique, régie vidéo-numérique temps réel
Formé à l'IMAC, promotion 2008, il est depuis longtemps interessé par le lien entre programmation graphique, multimédia et arts numériques. Il découvre le spectacle vivant au cours de son stage de 2e année d'IMAC, pendant lequel il est amené à programmer un aibo (robot chien) pour *Vous en rêvez (Youri, l'a fait)* de Judith Depaule. Il travaille également avec les compagnies Incidents Mémorables, didascalie.net, Blanca Li, Mobilis Immobilis.

Fabien Audusseau - jeu
En parallèle d'une formation d'organiste et d'une licence en musicologie, il suit des cours au CNR de Tours puis entre à l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes. Il joue dans *Ste Jeanne des abattoirs* de Bertold Brecht m.e.s. Catherine Marnas, *Ne vous séparez pas de ceux que vous aimez* d'Antoine Volodine, m.e.s. Youri Pogrebnitchko, *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot, m.e.s Ludovic Lagarde, *Manque* de Sarah Kane m.e.s. de Constance Larrieu, *La disgrâce de Jean-Sébastien Bach* m.e.s. Serge Barbuscia.

Charlotte Ramond - jeu
Après le conservatoire d'art dramatique du Grand Avignon, elle entre à l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes. Elle joue dans *Phèdre(s)* m.e.s. Richard Sammut, *Choeur en chantier* m.e.s. Pauline Méreuze, *Misterioso 119* de Koffi Kwahulé m.e.s. Chloé Scmutz, *Noir* m.e.s. Samir El Karoui, *La Célestine* de Fernando Rojas m.e.s. Christian Esnay, *On ne sait pas* texte et m.e.s. Marie De Basquiat, *Acide DésoxyriboNucléique* de Dennis Kelly m.e.s. Guillaume Vincent, *Eux seuls le savent… et autres textes de Tardieu*, m.e.s. Alain Terrat,

et la participation de jeunes diplômés ou étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Ecole d'ingénieur Image Multimédia Audiovisuel et Communication (IMAC), Institut International de l'Image et du Son (3IS), L'Institut Supérieur des Arts Appliqués (LISAA), Université PARIS 8, Supinfograf, Supinfocom, Créapôle, l'Institut d'Études Théâtrales Appliquées de Berlin et l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes.